

# Leptidea sinapis/juvernica (Linnaeus, 1758 / Wilson, 1946)

## la Piéride du Lotier / la Piéride irlandaise

### Statut

RE

CR

EN

VU

NT

LC

Bourgogne  
Franche-Comté

DD

NA

NE

Europe –  
LC pour *L. sinapis*,  
*L. juvernica* non traité  
France –  
LC pour *L. sinapis*,  
*L. juvernica* non traité

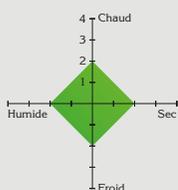
### Difficulté de détermination



pour le complexe



### Diagramme écologique



Dans l'état actuel de nos connaissances, la répartition de *Leptidea reali* dans notre pays se limiterait au sud des Alpes et aux Pyrénées. Les citations concernant nos régions appartiendraient, par contrecoup, à l'une des deux espèces *Leptidea sinapis* ou *Leptidea juvernica*. *L. juvernica* fut initialement décrit en tant que sous-espèce de *L. sinapis*, puis élevé au rang spécifique il y a seulement un an. La distinction des deux *Leptidea* sur le terrain reste illusoire et requiert l'examen des genitalia (taille du pénis pour le mâle et du *ductus bursae* pour la femelle). Rappelons aussi qu'il est encore plus difficile de séparer *L. juvernica* et *L. reali* qui présentent des genitalia identiques et pour lesquels seule l'analyse en génétique moléculaire (allozymes et ADN mitochondrial) est discriminante (MAZEL, 2011, 2012).



Deux mâles courtisant une femelle à gauche, 1<sup>re</sup> génération (Doubs, 2009).

Bref, nous sommes en plein exemple des limites du concept biologique définissant l'espèce, où la part de rationalité scientifique est malgré tout soumise à l'effet de mode ; le polymorphisme des genitalia est bien connu chez certaines espèces (*Pyrgus malvae/malvoides* ; *Melitaea athalia/celadussa*...) et les naturalistes de terrain ne s'embrouillent plus de considérations de biologie évolutive, qui aboutiraient toujours, *in fine*, à la multiplication des entités (lire à ce sujet l'excellent article de DESCIMON & MALLET, 2009, Bad species). La majorité des données figurant dans la base comtoise sont enregistrées sous le nom de « *sinapis* » ; parmi celles-ci se trouvent nécessairement en mélange des données concernant *L. juvernica*. La vérification dans les collections aurait demandé une étude de longue haleine, irréalisable dans les délais qui nous étaient impartis. Par prudence, dans la présente notice, nous traiterons donc en bloc du « complexe *sinapis/juvernica* », qui englobe naturellement les deux entités.

Ces Piérides fréquentent la quasi-totalité des deux régions. Elles sont parfois communes.

### Écologie et biologie

Ces Piérides volent dans les milieux mésophiles ouverts et fleuris comme les bois clairs, les friches, les prairies bocagères et les cultures fourragères. Le long des lisières et des haies, leur vol mou, hésitant et chaotique, est caractéristique. Les mâles se rassemblent souvent sur la terre humide et les excréments pour s'abreuver et se nourrir. Comme chez la plupart des Piérides, les mâles parcourent la végétation herbacée à la recherche des femelles, se laissant souvent leurrer par quelque tache très claire : autre mâle, Piéride d'une autre espèce, fleur blanche. La parade nuptiale est singulière : le mâle se pose dans l'herbe en face de la femelle et tous deux s'effleurent, ailes agitées, dans un ballet de trompes et d'antennes. Les œufs blanchâtres, en forme de quille, sont déposés séparément, dissimulés au revers des feuilles de diverses Fabacées des genres *Vicia*, *Lotus* et *Lathyrus*.

### Description et risques de confusion

Les espèces du genre *Leptidea* sont les plus petites de la famille des Piérides. Leurs ailes allongées, d'un blanc pur, portent un léger semis d'écaillés grises dans la partie basale du champ costal. Les mâles présentent à l'apex de l'aile antérieure une tache sombre, laquelle est floue et très réduite chez les femelles, voire inexistante chez celles de deuxième génération. Le revers est maculé de gris, surtout en première génération, avec l'apex des ailes antérieures souvent jaunâtre. L'intensité de ces taches alaires et la disposition des divers motifs gris permettront dans certains cas la distinction entre les deux taxa de ce complexe. Il n'y a pas de difficulté de détermination par rapport aux espèces de la sous-famille des Piérines ; mais elle est maximale en ce qui concerne les deux Dismorphiinae présentes dans la région. Les derniers travaux (MAZEL, 2012), dont les conclusions ne sont sans doute pas définitives, préconisent l'examen des genitalia pour séparer avec certitude *L. sinapis* de *L. reali*. La distinction entre *L. juvernica* et *L. sinapis*, espèces souvent syntopiques, requiert l'examen d'un lot d'exemplaires. Cependant, l'étude des genitalia reste seule décisive pour une identification certaine.



Femelle de 2<sup>e</sup> génération (Jura, 2007).

## Distribution

Espèces eurasiatiques très répandues et en général assez communes. *Leptidea sinapis* régresse cependant dans certains départements de l'Île-de-France, ainsi que dans le Nord et dans l'Ouest.

Dans nos régions, les populations demeurent stables.

En Bourgogne, tous les individus qui ont été étudiés par les genitalia se sont révélés appartenir à *L. sinapis*.

Au vu de la répartition de *L. juvernica*, et compte tenu de son inclination pour les massifs (plus de 800 m d'altitude), sa présence devrait être mieux marquée dans l'est du territoire étudié, donc en Franche-Comté.

Les quelques observations certaines se situent en effet surtout en montagne, au-delà de 1000 m d'altitude. Par extrapolation et selon un principe arbitraire d'exclusion, on peut supputer que les *Leptidea* du haut Jura sont des *L. juvernica*, mais cette approche ne donne finalement aucune garantie.

Pour le naturaliste, voire le gestionnaire, le cas de ces *Leptidea* apporte peu d'intérêt, car les critères sont trop flous. Les découvertes ponctuelles de *L. juvernica* dans des régions de plaine (Haute-Saône) n'apportent aucune explication satisfaisante du point de vue biogéographique. Et il semble que l'hypothèse de la variation naturelle et intraspécifique de la structure des genitalia, en fonction de critères environnementaux à déterminer, reste lettre morte pour le moment. Pour notre part, vu la complexité et la relativité des critères définis, nous prenons le parti de rester en retrait de ce problème biologique.

## Phénologie

Espèces bivoltines, paraissant en avril-mai, puis de juillet à septembre

Dates extrêmes : 21 mars – 20 septembre (20 novembre 1994).

## Atteintes et menaces

Ces deux espèces ne semblent pas menacées et s'accommodent d'une ample gamme de milieux.

## Orientations de gestion et mesures conservatoires

Hormis les préconisations visant à conserver des milieux fleuris, aucune autre orientation de gestion conservatoire ne semble se dessiner.

Claude VOHNOT



Mâle de première génération (Côte-d'Or, 2005).

Denis JUCAN



Mâle en approche, 1<sup>re</sup> génération (Haute-Saône, 2010).



Femelle de 2<sup>e</sup> génération,  
à la ponte sur *Lathyrus* (Doubs, 2009).



Œuf sur *Lathyrus* (Doubs, 2009).



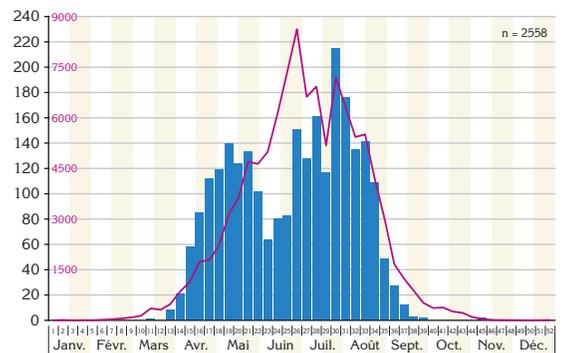
Mâle de 1<sup>re</sup> génération sur *Viola* sp. (Doubs, 2009).



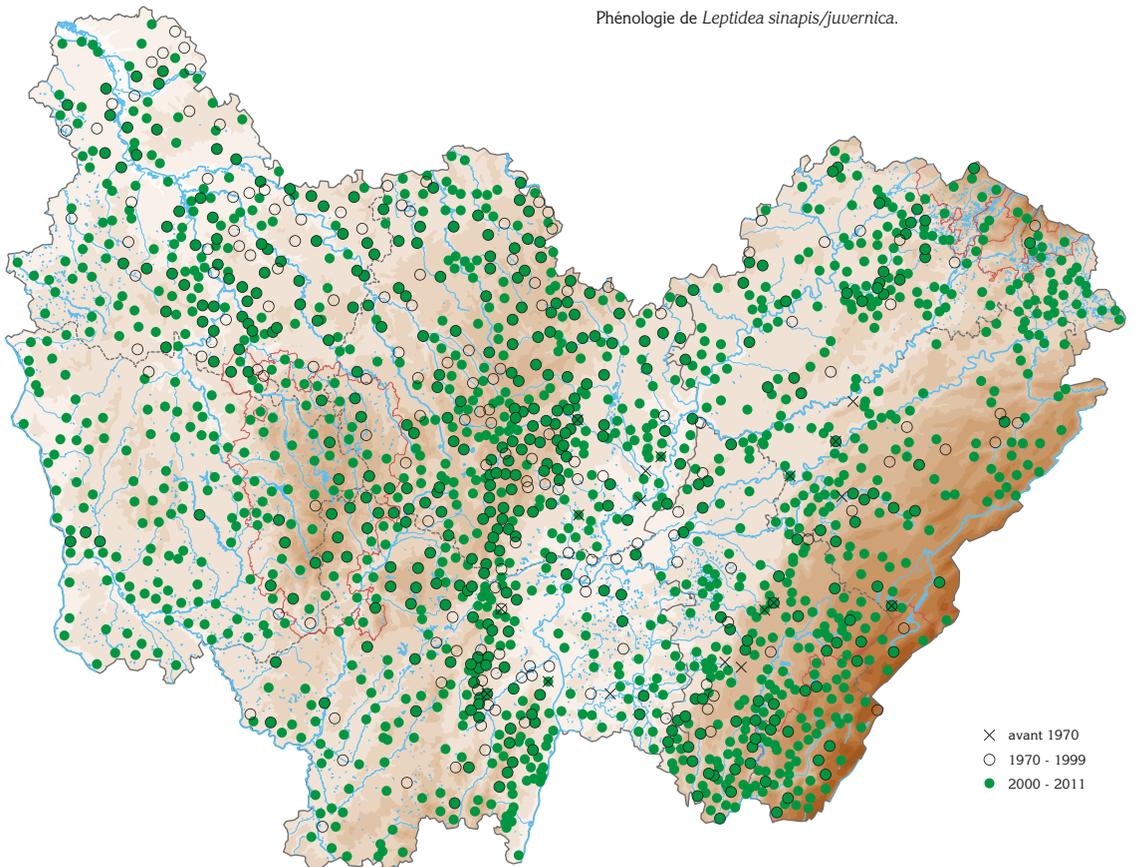
Femelle de 1<sup>re</sup> génération (Doubs, 2011).



Femelle de 2<sup>e</sup> génération (Haute-Saône, 2009).



Phénologie de *Leptidea sinapis juvernica*.



Distribution de *Leptidea sinapis juvernica* en Bourgogne et Franche-Comté.